

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 2 FEVRIER 1797.

Extrait des Nouvelles de Paris, des 23 & 24 Janvier.

Le général Hoche est à Paris depuis le 21. On ignore s'il y est venu pour se justifier ou pour concerter avec le directoire une tentative nouvelle. — Le Rédacteur a publié le 23 la note officielle suivante :

„Le vaisseau le Trajan & la frégate la Charente, sont entrés à Brest, le 25 nivôse dernier. (14 Janv.)

— La frégate la Bravoure est arrivée le même jour sur la rade de l'Orient. — Le vaisseau les droits de l'Homme, capitaine Lacroix, ayant rencontré, aux approches de Brest, le vaisseau rasé anglois l'Infatigable & la frégate l'Amazone, de 40 canons de 18, leur a livré un combat très-vif, & a forcé la frégate à se jeter sur la côte, dans la baie d'Andierne. Tandis qu'il poursuivait le vaisseau rasé, il a été attaqué lui-même par une division angloise, & il s'est trouvé dans la nécessité de s'échouer dans la même baie. On s'occupoit avec activité de sauver l'équipage du vaisseau; celui de la frégate angloise l'avoit été déjà entièrement. — De tous les bâtimens de guerre qui composoient l'armée navale, sortie de Brest, le 25 frimaire, la seule frégate la Tortue est tombée au pouvoir de l'ennemi. On n'attend plus que deux bâtimens de transport qui se sont séparés de l'armée.

En annonçant ce retour de presque toute la flotte, le Rédacteur avoue tacitement qu'il n'a été effectué aucun débarquement, et conséquemment il détruit lui-même toutes les hypothèses brillantes qu'il avoit établies sur cette supposition. Depuis que cette expédition est manquée, chacun s'attribue le mérite d'en avoir combattu le projet. Les amis de Barras répandent dans le public, que ce directeur a été le plus ardent antagoniste de cette délastreuse entreprise.

Pendant quinze jours (dit la Quotidienne), les journalistes se sont cassé la tête pour deviner où iroit débarquer le général Hoche; le Rédacteur n'avoit-il pas raison de dire qu'on ne devoit pas, par la raison même qu'on se don-

noit beaucoup de peine pour deviner? Tandis qu'on le croyoit à Vigo, à Dublin, aux Antipodes, le général descendoit paisiblement à Rochefort; on le croyoit aux prises avec les vents, & il soupoit chez Barras. Le général Hoche a soupé le 2 Pluviôse chez le président du directoire; le général Lefevre y étoit aussi: on y a porté des fantés à la république & aux armées. Cela me rappelle une anecdote plaisante. Un auteur latin avoit dit qu'un héros, je ne sais pas si c'est César, avoit passé la mer *in cypho*; Voltaire, en traduisant, au lieu de dire *dans un vaisseau*, disoit plaisamment *dans un verre*. Si le projet de l'expédition d'Irlande passe à la postérité, nos neveux, en songeant aux soupers de Barras, ne pourront-ils pas dire que le général Hoche a passé aussi la mer *dans un verre*? On ne doit pas oublier que Bacchus fut un conquérant.

Des lettres particulières de Brest en date du 18, disent qu'on a fait débarquer toutes les troupes de l'expédition, pour les envoyer se rafraîchir à la campagne, et que l'on fait encore semblant de songer à une nouvelle entreprise. Le contre-amiral Bouvet a été destitué et va être jugé par un conseil de guerre. Le vice-amiral Villeneuve, nouvellement arrivé de Toulon à Brest, est nommé commandant en chef de l'escadre.

On aura peine à croire, et il est cependant certain que les ministres des rois, nos alliés, ont reçu le 21 Janvier, des billets d'invitation pour assister à une cérémonie dans laquelle on juroit haine à la royauté, et où le président du directoire déclamoit avec complaisance contre les Rois. M. Sandoz, ministre de Prusse, a reçu son billet à dix heures du matin, par un gendarme, et n'a pas même jugé à propos d'y répondre. M. le marquis del Campo, ambassadeur d'Espagne, a sans doute aussi reçu l'invitation d'assister à une cérémonie, dont l'objet étoit de célébrer l'anniversaire du supplice d'un des cousins du Roi son maître. Charles Delacroix a pensé que c'étoit là de la diplomatie républicaine. (*Annales Politiques*).

Des lettres de Metz en date du 19, portent qu'il est passé par cette ville 15 mille hommes de troupes, détachés de l'armée de Sambre & Meuse sous les ordres du général Bernadotte. On les croit destinées pour l'Italie.

Le premier coup de canon tiré le matin du 21 Janvier, produisit sur M....., ancien militaire, un effet bien singulier. Cet officier avoit sur la poitrine une cicatrice que le bruit du coup a sur-le-champ rouverte; éloquent panegyrique de celui dont on alloit célébrer le supplice! Alors, pourra-t-on dire un jour, les blessures des vieux guerriers se rouvroient & saignoient pour honorer la mémoire d'un Roi vertueux qui, comme on l'a dit de César, poussa la clémence jusqu'à être obligé de s'en repentir. (*Véridique.*)

Le général Lefevre (dit la *Sentinelle*) qui vient de faire dans l'intérieur une assez longue route, est bien étonné de l'esprit qu'il a vu dominer dans beaucoup d'endroits. Un général républicain est plus en sûreté devant les Autrichiens, dit-il, que dans plusieurs communes de la république. Il n'a entendu que de plattes injures & des calomnies atroces contre les autorités diverses, & surtout contre le gouvernement. — La *Sentinelle* nous dit aussi que dans la soirée du 21, quelques filles publiques, au Palais-Royal, chantoient vive le Roi... Une autre feuille (de l'opposition) raconte, que le même jour, à l'église de Saint-Jacques, au moment où le curé officioit, une forte voix a entonné le *Domine salvum fac regem*..... C'étoit sans doute un jacobin (dit le journaliste).

De Vienne, le 23 Janvier.

La cérémonie du baptême de l'Archiduchesse nouvellement née, s'est faite hier avec beaucoup de solennité. C'est S. A. R. l'Archiduchesse Clementine qui a tenu l'auguste enfant sur les fonts, et l'a nommée *Leopoldine-Caroline-Joséphine*.

D'après la demande faite par la cour de Lisbonne, notre digne général Mack va partir pour le Portugal, où il commandera en chef l'armée de S. M. Très-fidelle.

De l'Italie, le 23 Janvier.

L'on a déjà annoncé l'issue de l'insurrection de habitans de la Carfagnane. Les gazettes de Milan viennent de publier les détails suivans sur l'expédition faite contre eux par le général Rusca.

„A l'approche de la colonne républicaine, une grande partie d'entre eux prirent la fuite; d'autres allèrent au devant de Rusca pour lui présenter les clefs du fort de Mont-Alfonse à Castelnovo: un petit nombre des plus déterminés s'occupèrent à rompre la route de S. Pélégri, par laquelle ils croyoient que la troupe devoit passer; mais le général Rusca avoit dirigé sa marche par Lucques & Gallicano. Le 26 Décembre, pendant une pluie effroyable, & au milieu de la nuit, Rusca entra inopinément à Castelnovo, à la tête d'un fort détachement de sa colonne; il envoya aussitôt prendre possession du fort, & fit placer des canons sur les remparts de la ville; il envoya des patrouilles dans les villages voisins, & fit arrêter grand nombre d'insurgés. Le lendemain, un grand poteau fut planté dans un angle de la place publique de Castelnovo: au pied de ce poteau furent jetés les débris des armoiries du Duc de Modène, que l'on avoit brisées: on fit mettre à genoux sur ces débris cinq chefs de l'insurrection, qu'une commission militaire présidée par le général, avoit condamnés à mort; savoir Angelo Masari, André Ruggi, & les trois frères Joseph, Xavier & Pierre Maggesi, dont le dernier étoit frère-lai dans un couvent: ils furent fusillés immédiatement. D'au-

tres de leurs complices qui n'avoient pris les armes qu'à leur instigation, furent remis en liberté, après avoir assisté enchaînés au supplice des cinq condamnés. D'autres insurgés, qui n'avoient pas été auteurs de la rébellion, furent emmenés en otage, aussi bien que plusieurs habitans des plus riches des communes insurgées. On a démoli les maisons de ceux qui ont été fusillés, parcequ'on ne pouvoit les brûler, suivant l'ordre du général Buonaparte, sans brûler en même tems les maisons contigues. Mais on a incendié la maison d'un chef d'insurgés à Vaglio, après l'avoir entièrement saccagée. Plusieurs des malheureux habitans de ce village étoient venus au devant de la troupe, demandant la vie pour unique grâce; d'autres s'étoient allés cacher dans les grottes de leurs montagnes. Le général Rusca, après ces exécutions, ordonna qu'il fût prêté un nouveau serment par toutes les communes insurgées: il fit réorganiser toutes les municipalités. L'arbre de la liberté fut planté de nouveau sur la place publique de Castelnovo, avec beaucoup de pompe, & des drapeaux tricolors furent placés sur les tours de la ville. Enfin, il fut publié une amnistie générale, de laquelle néanmoins sont exceptés neuf des principaux chefs de l'insurrection, qui sont déjà arrêtés, & parmi lesquels se trouvent sept prêtres.

Les mêmes gazettes ont publié le 20, la pièce officielle suivante:

Leure du général en chef Buonaparte au Directoire exécutif. — Du quartier-général de Roverbella, le 28 Nivôse (17 Janvier).

Depuis le 23 (12), il s'est succédé des opérations si importantes & qui ont tellement multiplié les actions militaires, qu'il m'est impossible, avant demain, de vous en faire un détail circonstancié. Je ne ferai aujourd'hui que vous les annoncer. Le 23 Nivôse (12 Janvier), l'ennemi vint attaquer la division du général Massena en avant de Verone: ce qui donna lieu au combat de St. Michel, où nous le battimes complètement, en lui faisant 600 prisonniers & lui prenant 3 canons. Le même jour, il attaqua la tête de notre ligne de Montebello, & donna lieu au combat de la Corona, où il fut repoussé. Nous lui fimes 110 prisonniers. — Le 24 (13) à minuit, la division de l'armée ennemie, qui depuis le 19 (8) étoit établie à Bevilacqua, où elle avoit fait replier l'avant garde de la division du général Augereau sur Legnago, jeta rapidement un pont sur l'Adige, à la distance d'une lieue de Porto Legnago, en face d'Anghiari. — Le 24 (13) au matin, l'ennemi fit défiler une très forte colonne, par Montagna & Captino, & obligea la division du général Soubert à évacuer la Corona, & à se concentrer à Rivoli. J'avois prévu ce mouvement: je m'y portai dans la nuit; ce qui donna lieu à la bataille de Rivoli que nous avons gagnée le 25 & 26 (14 & 15) après une résistance opiniâtre, & dans laquelle nous avons fait sur l'ennemi trois mille prisonniers, pris nombre de drapeaux, & plusieurs pièces de canon. — Le 25 (14) le général Geyoux attaqua l'ennemi à Anghiari, & chercha à l'effrayer avant qu'il eût entièrement effectué son passage; mais il ne réussit pas dans son entreprise. Le 26 (15) le général Augereau attaqua l'ennemi à Anghiari, ce qui donna lieu au second combat d'Anghiari; il fit 2 mille prisonniers, s'empara de 16 pièces de canon, & brûla tous les ponts sur l'Adige. Mais l'ennemi, à la faveur de la nuit, défila droit sur Mantoue. Il étoit déjà arrivé à la distance d'une portée de canon de cette place: il attaqua le faubourg St. George, où nous étions bien retranchés, mais il ne put s'en emparer. J'arrivai pendant la nuit avec des renforts; ce qui nous a procuré la bataille de la Favorite; je vous écris du champ de bataille. Le fruit de cette bataille a été 7 mille prisonniers, plusieurs drapeaux, des canons,

un régiment de hussards, & un convoi très considérable de grains & de bœufs que l'ennemi prétendoit faire entrer dans Mantoue. Wurmsler a fait une sortie pour attaquer l'aile gauche de notre armée, mais il a été reçu comme à l'ordinaire & contraint de rentrer. Voilà donc en quatre ou cinq jours la cinquième armée de l'Empereur entièrement détruite. L'armée du général Alvinzi étoit d'environ 50 mille hommes : Nous avons fait vingt-trois mille prisonniers, parmi lesquels un lieutenant général, & deux généraux; tué ou blessé 6 mille hommes; pris soixante pièces de canon, & environ 24 drapeaux. Tous les bataillons des volontaires de Vienne, ont été faits prisonniers. — Aussitôt que je serai de retour au quartier-général, je vous ferai parvenir un rapport circonstancié, à l'effet de vous faire connoître les mouvemens militaires qui ont eu lieu, ainsi que les corps & les individus qui se sont signalés. — Nous n'avons eu en tout que 16 cents hommes tués, & environ 12 cents blessés. L'armée ne sauroit être plus remplie de courage, ni dans de meilleures dispositions. Signé, Buonaparte.

(Buonaparte en hérit encore, comme on le voit, sur Berthier, pour le nombre des prisonniers; il en met 23 mille, tandis que ce dernier s'étoit borné à 22 mille. Il n'y a pas plus de conformité, pour le reste, entre leurs rapports respectifs. Berthier parle de 30 pièces de canon & 28 drapeaux; Buonaparte annonce 60 pièces de canon & 24 drapeaux. On est, au reste, accoutumé à l'exagération & au ton de forfanterie qui règnent dans ces relations officielles de l'Italie, & il y a longtems que le public a appris à les apprécier à leur juste valeur. — N. B. La même lettre a été publiée à Bâle, le 26, par l'ambassadeur Baribelemi).

D'Innsbruck, le 26 Janvier.

L'on ne sait rien encore de bien positif sur les événemens qui se sont passés du côté de Mantoue. Le corps d'armée de M. le général d'Alvinzi le concentre de plus en plus entre Ala et Roveredo; le quartier-général est toujours dans cette dernière ville; les blessés ont été conduits à Trente, et les gros bagages se sont établis derrière cette ville. Il ne paroît pas jusqu'à ce moment que l'ennemi ait envie de pénétrer de nouveau sur Roveredo. Les dispositions sont faites pour l'en empêcher; l'on dit même que les troupes se reporteront en avant, aussitôt après l'arrivée d'un renfort de 15 mille hommes, attendu d'un moment à l'autre de l'Autriche. L'on sait aussi qu'il arrivera sous six semaines de la Hongrie, à-peu-près la moitié du corps de 50 mille hommes que cette brave nation s'est engagée de fournir; d'un autre côté, les efforts redoubleront dans les autres provinces héréditaires, du moment où l'on saura le revers que nos armes viennent d'éprouver, de sorte que si Mantoue a encore assez de vivres pour tenir quelque tems, l'on a tout lieu d'espérer que cette place importante sera sauvée. Le bruit court que M. d'Alvinzi ira à Vienne, et que M. de Clerfayt lui succédera; mais cette nouvelle n'est rien moins que certaine.

De Bruxelles, le 24 Janvier.

Le baron de Morfelles, avant de paroître, devant la commission militaire qui devoit le juger, avoit envoyé, par un hussier, une protestation imprimée, dans laquelle il réclamoit d'être jugé par les pairs, qui étoient, selon lui, le tribunal criminel du département de la Dyle. L'accusé donnoit pour raison qu'il n'étoit pas dans le cas de la loi du 30 Prairial, n'ayant point été pris dans un rassemblement et les armes à la main. Cette protestation finissoit par l'assurance, s'il étoit condamné, de présenter avec courage sa poitrine au plomb meurtrier, mais qu'alors il recommandoit la vengeance à sa famille. Dans le même tems, l'accusateur public provisoire du tribunal criminel de ce département a fait quelques démarches pour réclamer le baron de Morfelles, pendant que plusieurs défenseurs officieux employoient toute leur éloquence à prouver qu'il ne devoit, ni pouvoit être jugé légalement par la commission militaire. Nonobstant toutes ces raisons, le tribunal militaire a passé outre, et il a condamné l'accusé. L'exécution a eu lieu à 5 heures du soir, en présence d'une grande partie de la garnison. Le baron de Morfelles a servi autrefois dans les troupes autrichiennes.

La municipalité de cette ville avoit adressé une proclamation aux habitans pour leur annoncer la célébration de l'anniversaire de la mort de Louis XVI, qui s'est faite hier. Elle ordonnoit aux citoyens d'orner leurs maisons de drapeaux tricolores, de fermer les ateliers et les boutiques et d'assister à cette fête. Personne n'a obéi à cet ordre, et l'esprit public s'est prononcé avec force par une indignation et un mépris général. Il faut toujours excepter ce petit nombre d'individus qui profitent des malheurs de leur patrie et de l'humanité, sont partout les premiers à provoquer les mesures révolutionnaires.

Le ministre de l'intérieur, Bénézech, arrive demain ici; il est chargé d'une mission qu'on dit très importante, mais dont on ignore l'objet. Plusieurs personnes croient cependant pouvoir assurer que l'arrivée du ministre sera marquée par l'établissement d'une commission de commerce, laquelle sera chargée de la surveillance générale de toutes les branches de négoce établies dans les départemens réunis. L'on prétend aussi, qu'il viendra faire de grandes réformes dans les administrations et les fonctionnaires publics de toutes classes.

On apprend de Luxembourg, que l'ordre y est arrivé d'approvisionner cette place, au moins pour une année, de toute espèce de vivres, ainsi que de munitions de guerre.

Le registre pour l'inscription des citoyens qui doivent voter aux assemblées primaires, a été ouvert le 1^{er} de ce mois, & sera fermé le 25.

Par les nouvelles lois de la république, les dîmes sont abolies & les habitans de campagne n'en doivent plus payer; mais il existe en France une loi, rendue par l'assemblée constituante, par laquelle les agriculteurs sont tenus de donner aux propriétaires des terres qu'ils ont en loiers des dédommagemens de la valeur du produit de ces dîmes. Il paroît que cette mesure va s'étendre aux départemens réunis, puisque nous apprenons que le commissaire du pouvoir exécutif auprès de l'administration du département de la Lis vient d'adresser une instruction aux municipalités de ce département, dans laquelle il est dit expressément, que c'est à tort que les habitans des campagnes se sont crus déchargés de la dîme, & qu'ils doivent la payer à leurs propriétaires.

Nous apprenons qu'il s'est manifesté des mouvemens d'insurrection du côté de Stavelot & de Malmédy.

D'Aix-la-Chapelle, le 25 Janvier.

L'on vient de rappeler toutes les troupes qui avoient été envoyées dans quelques villages des pays prussiens de cette rive, pour contraindre les habitans à payer la nouvelle contribution.

Le 20 de ce mois, le directeur-général Pruneau a fait une réquisition énorme de fourrages pour l'aile gauche de l'armée, et qui a été répartie sur les 24 cantons des pays d'Entre-Meuse et Rhin. Pruneau promet que les livranciers payeront ces fourrages d'après un prix qui sera déterminé.

Extrait d'une lettre de Coblençe, du 19 Janvier.

Depuis la prise de Kehl par les Autrichiens, il y a de très grands mouvemens parmi les françois; de toutes parts ils rassemblent leurs troupes, probablement dans l'intention d'observer l'Archiduc Charles. Cependant Bernadotte est parti il y a quelques jours pour Metz avec 50 bataillons. On s'attend de nouveau d'un jour à l'autre que les françois feront des réquisitions en hommes pour travailler à leurs batteries et autres ouvrages qui ont été très endommagés par la mauvaise saison. Le commissaire du gouvernement Bella a été destitué, et il est très certain qu'il entrainera dans la chute la plus grande partie des sous-commissaires qui nous gouvernoient en second; malheureusement ce ne sera que pour faire place à d'autres. On ne sait si ce changement sera favorable aux fondations, abbayes et cures, qui n'étoient cependant païés qu'en partie par Bella. De l'argent, leur disoit-il, quand ils lui demandoient de remplir les engagements qu'il avoit contractés avec eux, de l'argent, il n'y en a pas; & quand même il y en avoit, nous sommes bien que c'est à l'armée que nous le devons. Il les consolait alors en leur assignant leur paiement en denrées et en fruits: Mais, ajoutoit-il, il faut qu'ils soient d'abord semés &

recueillis..... — Le général Moreau qu'on attend déjà depuis si longtems, n'est pas encore arrivé.

Extrait d'une lettre de Cologne, du 24 Janvier.

Le général Beurnonville est arrivé ici depuis deux jours, sans qu'on en sache la raison: cependant le quartier-général est encore à Bonn, et Moreau qu'on attend toujours, n'a pas encore paru. On continue de faire filer beaucoup de troupes dans la Belgique, où la situation des esprits donne quelques inquiétudes. Beaucoup de troupes quittent la rive droite du Rhin pour venir cantonner de ce côté-ci. En général, il paroît par toutes les dispositions, que de leur côté les républicains n'ont rien moins qu'envie de recommencer de sitôt les hostilités. Le parc d'artillerie de Juliers a été transféré à Neufs; il consiste en 45 pièces de gros calibre, et s'augmente chaque jour. C'est le général Macdonald qui commande actuellement à Dusseldorf. On écrit de cette ville, en date du 22, que sans égard à la mortalité des bestiaux qui ravage le duché de Berg, on vient cependant de frapper la ville et le baillage de Dusseldorf d'une nouvelle réquisition de 200 vaches. On forme un magasin de 70 mille malders de grain dans cette place, et on se sert à cet effet des églises. — On mande d'Andernach que le pont de bateaux des françois est presque entièrement rétabli, comme il l'étoit avant la retraite; on travaille aussi avec une nouvelle ardeur aux ouvrages de la tête de pont et on construit encore des batteries sur la rive gauche.

Extrait d'une lettre d'Urdingen, du 24 Janvier.

Le général françois Daupoult vient de quitter nos environs avec la division composée de 7 régimens de cavalerie; il établira son quartier-général à Bettbourg.

Les troupes françoises qui arrivent en grand nombre de la rive droite, remontent aussitôt le Rhin. Il paroît que les républicains ne se sont pas crus assez forts, pour se maintenir dans le pays de Berg, ou qu'ils veulent uniquement se borner à la défense de Dusseldorf. L'on va établir devant cette dernière ville une tête de pont, au même endroit que celle qui fut construite lors de la guerre de sept ans.

De Mublheim (près Cologne), le 25 Janvier.

Les allarmes que nous avons éprouvées il y a quelques jours, sont entièrement dissipées; elles ont même été converties en motifs de joie; car au lieu de se porter en avant, comme on l'avoit craint, les troupes françoises passent pour la plus grande partie le Rhin. Déjà la cavalerie a passé ce fleuve près de Dusseldorf, et l'infanterie ne tardera pas à la suivre.